

FR

KISS & CRY

NanoDances

MICHÈLE ANNE DE MEY & JACO VAN DORMAEL

EN CRÉATION COLLECTIVE AVEC

GREGORY GROSJEAN, THOMAS GUNZIG, JULIEN LAMBERT, SYLVIE OLIVÉ, NICOLAS OLIVIER

ÉQUIPE DE CRÉATION

Idee originale **Michèle Anne De Mey & Jaco Van Dormael**

En création collective avec **Michèle Anne De Mey, Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert,**

Sylvie Olivé, Nicolas Olivier, Jaco Van Dormael

Chorégraphie et NanoDances

Michèle Anne De Mey, Gregory Grosjean

Mise en scène **Jaco Van Dormael**

Texte **Thomas Gunzig**

Scénario **Thomas Gunzig, Jaco Van Dormael**

Lumière **Nicolas Olivier**

Image **Julien Lambert**

Assistante caméra **Aurélie Leporcq**

Décor **Sylvie Olivé**, assistée

d'**Amalgames - Elisabeth Houtart & Michel Vinck**

Assistant à la mise en scène

Benoît Joveneau, Caroline Hacq

Design sonore **Dominique Warnier**

Son **Boris Cekevda**

Manipulations et interprétation **Bruno Olivier,**

Gabriella Iacono, Pierrot Garnier

Construction et accessoires **Walter Gonzales,**

Amalgames - Elisabeth Houtart & Michel Vinck

Conception deuxième décor **Anne Masset,**

Vanina Bogaert, Sophie Ferro [accessoiriste stagiaire]

Régie générale **Nicolas Olivier**

Techniciens de création **Gilles Brulard,**

Pierrot Garnier, Bruno Olivier

Musiques **George Frideric Handel, Antonio Vivaldi,**

Arvo Pärt, Michael Koenig Gottfried, John Cage,

Carlos Paredes, Tchaikovsky, Jacques Prevert,

Ligeti, Henryk Gorecki, George Gershwin

Narrateur **Jaco Van Dormael** ^(FRANÇAIS) / **Valentijn Dhae-**

nens ^(NÉERLANDAIS) / **Ivan Fox** ^(ESPAGNOL) / **Toby Regbo** ^(ANGLAIS) /

Marcus Himbert ^(ALLEMAND) / **Angelo Bison** ^(ITALIEN)

ÉQUIPE EN TOURNÉES

Interprété en alternance par :

Le réalisateur **Jaco Van Dormael / Harry Cleven / Ivan Fox**

Danseurs **Michèle Anne De Mey /**

Frauke Mariën / Nora Alberdi

& Gregory Grosjean / Denis Robert

Caméraman **Julien Lambert /**

Aurélie Leporcq / Philippe Guilbert

Assistants caméra **Aurélie Leporcq /**

Juliette Van Dormael

Régie lumières **Bruno Olivier / Thomas Beni**

Manipulation décors **Pierrot Garnier,**

Stefano Serra / Philippe Fortaine &

Gabriella Iacono / Florencia Demestri

Coordinateur technique **Thomas Beni**

Coordinateur artistique **Grégory Grosjean**

Régisseur de tournée **Bruno Olivier**

Son **Boris Cekevda / Benjamin Dandoy**

Responsable et entretien décors **Pierrot Garnier**

Techniciens Plateau **Pierrot Garnier,**

Stefano Serra, Wenceslas Kabore,

Rémy Nelissen, Sophie Fortaine, Boris Cekevda

—

Déléguée de production & diffusion

Gladys Brookfield-Hampson

Communication **Ivo Ghizzard**

Photos **Maarten Vanden Abeele**

—

Production Charleroi Danses, le manège.mons - Centre

Dramatique **Coproduction** Les Théâtres de la Ville de

Luxembourg **avec l'aide de** la Fédération Wallonie-Bruxelles

charléroi dances





Nous étions trois, puis quatre, puis cinq, puis six... Jaco, Grégory, Michèle Anne, puis Thomas, puis Nicolas, puis Sylvie.

Il y avait des jouets, du sable, de la terre... des maisons de poupées, des coquillages... des plexiglas, des miroirs... des trains électriques...

Il y avait une caméra, des lampes de poche, des guirlandes de Noël...

Il y avait des mains dansantes.

Il y avait un grenier rempli de bric-à-brac récolté à droite et à gauche. Les jouets des enfants qui ont grandi, des matières, des tissus précieux...

Un magasin de merveilles.

Et puis des tables, un écran, une caméra.

Nous étions trois, puis quatre, puis cinq, puis six. Et on se donnait rendez-vous là, dans ce grenier. À quatre ou cinq ou six. Et on jouait... On laissait le jeu et l'imaginaire prendre le dessus.

Tantôt les mains devenaient des poissons dans un aquarium, tantôt des mondes à l'envers s'ébauchaient. Tantôt des scénarios de poursuites dans le désert, et parfois des textes de Thomas arrivaient, on s'en inspirait.

Nous étions trois, puis quatre, puis cinq, puis six... Nous avons joué, nous avons dansé, nous avons filmé sur des tables... Dans un grenier, beaucoup de petits mondes sont nés...

Ébauche de travail vers un spectacle en devenir.

Plus tard, nous voilà sept, huit, neuf, dix...

Julien l'image, Bruno, Aurélie, etc.

Et pour réaliser un spectacle à partir de la mémoire, et riche de cette recherche faite dans le grenier, chacun a écrit et créé – un scénario, un texte, une chorégraphie de mains, des décors et maquettes, des lumières et dispositifs scéniques, une bande son...

Comme les cinq doigts de la main, nos écritures se sont mélangées pour ne faire plus qu'un : un « spectacle ».

Le 20 mars 2011 à Mons, Kiss & Cry est présenté pour la première fois au public.

Kiss & Cry a la particularité d'être un spectacle atypique.

Parce que le spectateur assiste à la création en direct d'un long métrage.

Parce que les personnages principaux sont des mains dansantes.

Parce que les mots et le texte de Thomas résonnent en nous comme une musique et un air que nous connaissons et qui nous parlent, juste pas comme d'habitude.

C'est cela que je ressens quand je danse et joue Kiss & Cry, et j'avoue que c'est ma plus belle expérience de création collective.

Merci à tous et toutes!

Michèle Anne De Mey



***Kiss & Cry* est un spectacle inédit, le résultat de collaborations exceptionnelles tant du point de vue de la production que de la rencontre artistique de personnes et de disciplines : il met en confrontation cinéma, danse, texte, théâtre et bricolages de génie.**

Ainsi, *Kiss & Cry* invite le spectateur à assister à la fois à un spectacle chorégraphique tout à fait particulier, à une véritable séance de cinéma ainsi qu'au making of du film et ce, au même instant. Les codes se croisent : une véritable écriture cinématographique, la présence scénique propre au théâtre, le registre sensitif de la danse... La présence sensuelle des mains qui se rencontrent, se caressent et se touchent dans une nudité troublante interpellante ; le décor atypique dans lequel elles évoluent, fait de maisons de poupées et personnages miniatures, témoigne d'un travail d'une précision absolue.

Un nouveau langage, une nouvelle manière de raconter aux frontières des genres, qui ouvre l'imaginaire.

Kiss & Cry est un spectacle ambitieux porté par un collectif qui bouscule les frontières de toutes les disciplines artistiques pour créer devant vos yeux un spectacle chaque jour différent, chaque jour unique.

Un nouveau langage,
une nouvelle manière de raconter
aux frontières des genres,
qui ouvre l'imaginaire.



Le postulat de départ de *Kiss & Cry* est simple.
D'une simplicité qui forge les fables universelles.
« *Où vont les gens quand ils disparaissent de notre vie,
de notre mémoire ?* » C'est l'interrogation qui hante une femme
alors qu'elle attend, seule, sur un quai de gare.
Elle songe à tous ses disparus : à ceux qui se sont évanouis
dans les brumes de l'existence. Ceux qu'elle a croisés
un jour et auxquels elle ne pense plus. Ceux dont elle a rêvé.
Ceux qui ont été éradiqués, abruptement arrachés à la vie
par un soubresaut du destin. Ou encore, ceux qui ont cheminé
un temps avec elle et dont elle s'est défait par lassitude
ou par désamour. « *Où sont ils ? Perdus au fond
d'un trou de mémoire* » conclut la voix off.
S'ouvre alors littéralement le tiroir des souvenirs, ...



*La première fois qu'elle était
tombée amoureuse
ça avait duré treize secondes.
Elle avait treize ans
dans le train en retard de dix huit heure quinze
voiture numéro quatre
de seconde classe
chargé de quatre vingt-six passager
dont un garçon de quatorze ans
cinquième primaire
qui partirait le quinze pour toujours.
Ils étaient debout.
Ils étaient serrés.
Le train avait du freiner.
Elle s'était accrochée.
Il s'était accroché.
Les mains s'étaient touchées.
Pour elle, c'était la dernière fois
qu'il avait fait jour
Elle ne l'avait jamais revu.
C'était devenu la nuit pour toujours
même quand il était midi.*

Impossible de se souvenir de son visage.
Elle a beau fouiller les entrailles de sa mémoire,
rien n'y fait. Pas plus de visage que de corps du
reste. De ses mains, oui, elle s'en souvient. De
leur grain de peau, de leur douceur, de leur tié-
deur. Désormais elle n'aura d'yeux que pour les
mains de ses amants :

*Certaines étaient comme des fruits,
d'autres comme des oiseaux mort
d'autres comme des plantes grimpantes.
Ça la rendait triste
tout ce qu'elle aurait voulu c'était des mains
qui n'évoquaient rien d'autre que des mains
les mêmes que dans la boîte fermée
du fond de sa mémoire.*

De même que tous les souvenirs tiennent dans
une boîte, dans *Kiss & Cry*, conte miniature,
c'est l'humanité dans son entier qui tient dans
un mouchoir de poche, se trouve à portée
de main pourrait-on dire. Car en écho à la
scène inaugurale, ce sont des mains qui sont
les protagonistes principaux de cette histoire,
lui conférant étrangeté, tendresse et drôlerie.



POINT[S] DE REPÈRES

Ainsi, *Kiss & Cry* se déploie au fil de saynètes et de tableaux à la gaucherie savamment dosée, artefacts d'art brut qui relèvent au contraire d'un savoir-faire consommé pour traduire l'innocence perdue du regard de l'enfance.

Dans *Kiss & Cry*, la représentation du Monde ne se veut pas idéale, proportionnée. Elle est composite, éruptive, accidentelle, fruit d'un assemblage antinaturaliste, à des lieues de toute idéalisation ou de toute préméditation stylistique: c'est l'hétéroclicité qui fonde cet univers. Comme quand l'enfant joue et qu'il fait feu de tout bois pour engendrer de l'imaginaire. Les proportions se télescopent, faisant fi des points repère et des points de fuite. L'archétype servira dès lors de balise du sens: chaque élément de décor désignant l'objet de façon générique dans ce carambolage d'échelles de grandeurs et de provenance (la maison vaut pour toutes les maisons, l'arbre pour tous les arbres).

Ici, avec la complicité bienveillante du spectateur, l'on use et abuse des trompes l'œil, des illusions d'optique. À l'heure où triomphe l'imagerie de synthèse, *Kiss & Cry* se révèle manifeste poétique qui tient du Méliès.

«*Où vont les gens qui disparaissent?*» Justement, ils s'effacent dans ces jeux d'escamotage et de chausse-trappes, ces trucages de farce et attrapes d'un petit monde joyeusement bordélique et candide.

Mais qu'on ne s'y trompe pas *Kiss & Cry* recèle sa dose de venin, charrie son lot de blessures, infuse sa sourde décoction de mélancolie et d'angoisses. La pièce est certes le véhicule d'une poétique romantique et nostalgique, mais peut tout aussi bien révéler subitement sa brutalité. Sa cruauté aussi. Froide et sans affect, de l'ordre du constat. D'une nature identique à celle de l'enfant qui arrache méthodiquement les ailes de l'insecte. L'humour n'est jamais loin non plus. Que des mains soient les acteurs de ces événements, tantôt poignants tantôt graves ou même spectaculaires, confère cocasserie et surréalisme à la pièce, et permet la dédramatisation. L'incongru devient la norme, le pathos est tenu en respect, à distance.

NARRATION À TIROIRS

La caméra elle, se tient au contraire au plus près, le nez contre la vitre, passant les existences au crible ; les vies à la loupe. On pourrait parler de « rhétorique de la focale », tant le travail sur la profondeur de champ est minutieux et d'une fragilité de tous les instants.

À travers l'œil du réalisateur, et par l'entremise de l'écran où se projettent les images parfois tremblées, le spectateur progresse dans les différents niveaux de profondeur de champ comme à travers les strates sémantiques de la pièce.

Pendant plus d'une heure, confortablement installé dans son fauteuil, il fait l'expérience d'un voyage onirique qui bouscule les distances, la temporalité et les ordres de grandeur. La « narration-gigogne » qui opère en direct et simultanément sous ses yeux (sur le plateau, sur l'écran, dans le théâtre) crée un effet de lecture multiple : il est à la fois spectateur s'étant acquitté de son droit d'entrée, caméra subjective évoluant parmi les figurines de polystyrène, et... entité supérieure alors qu'il observe danseurs, metteur en scène et cameramen

s'affairer pour donner vie à ce petit monde. Tel le scrutateur de l'*Aleph*, il embrasse d'un seul et même regard la fourmi et le monde, le grain de sable et l'univers, allant jusqu'à connaître ce que les auteurs de cette microcosmogonie eux-mêmes ignorent.

Performance théâtrale et filmique exécutée et mixée en direct, *Kiss & Cry* a ceci de particulier que les plus minuscules incidents, les moindres hésitations, les changements de tempi les plus insignifiants vont signer le caractère unique de chaque représentation. Nous sommes invités à être les témoins privilégiés de l'exploration des rouages de cette mécanique du rêve. Envers et endroit du décor se confondent pour ne faire plus qu'un. Chaque soir, se recrée en direct la magie du « nanomonde » de *Kiss & Cry*.

DE L'ÉVIDENCE FEINTE

Dans *Kiss & Cry*, la politique du trait appuyé et de l'illustration littérale jouent à plein: le paysage sonore créé par Dominique Warnier se fait contre-point de la narration «off» de Thomas Gunzig; le texte fait écho à l'incongruité des rapports d'échelle et l'hétérogénéité des matériaux accentue le caractère irréel de la chorégraphie. Chorégraphie que vient porter une bande originale composite convoquant chanson, musique baroque et contemporaine.

Ici - est-il besoin de le dire? - le naïf est assumé, revendiqué même: érigé en poésie primitive, celle des tâtonnements, de l'appréhension initiale des contours du monde qui prévaut à l'aube de l'existence, lors de la petite enfance. Une coloration que transmet remarquablement

la prose poétique de Thomas Gunzig qui a su mettre sa plume au service de cette candeur feinte, de cette appréhension primale - de «bon sauvage» - des complexités du monde, de la nature et des hommes. Elle se délie tout en sobriété, se déroule avec linéarité, tel le fil narratif qui nous guide dans cette quête au travers des brumes de la mémoire.

Feignant d'emprunter les chemins de l'évidence, la pièce finit par nous atteindre de la façon la plus subtile, comme à retardement. *Kiss & Cry* est une petite bombe à fragmentation artisanale, faite avec les moyens du bord mais dont la douce déflagration fait vaciller nos certitudes quant aux canons de la représentation théâtrale ou cinématographique.

Nous sommes invités à être
les témoins privilégiés de l'exploration
des rouages de cette mécanique du rêve.
Envers et endroit du décor se confondent
pour ne faire plus qu'un.
Chaque soir, se recrée en direct
la magie du «nanomonde» de *Kiss & Cry*.

UNE CHORÉGRAPHIE POLYMORPHE ET PLURIVOQUE

Dans cet univers, on passe d'un monde à l'autre avec une facilité déconcertante: du salon à l'océan, de la piste étoilée au ciel de lit. On bascule de l'automne à l'été d'un claquement de doigts, d'un glissement de mains. Celles de Michèle Anne De Mey et de Grégory Grosjean. De la même façon, le travail chorégraphique se joue des contraintes terrestres, défiant l'attraction et la pesanteur des hommes. Ce monde du «tout petit» octroie aux danseurs une infinité de «licences anatomiques». Certes, il génère d'autres difficultés, le panel des mouvements du poignet étant limité, mais il permet dans le même temps une nouvelle écriture chorégraphique. Michèle Anne De Mey et Grégory Grosjean s'y affranchissent de manière décomplexée des codes de la danse contemporaine. Jusqu'à tendre vers la pantomime en une évocation du langage des signes: une chorégraphie à la fois abstraite et littéralement génératrice de sens (ou signifiante).

Si ces mains qu'on observe évoluer, tantôt à la lumière de la lune, tantôt sous les feux de la rampe se font souvent personnages à part entière à la fonction d'identifiants anthropomorphiques, elles se révèlent par moment n'être rien d'autre que ce qu'elles sont: les extrémités organiques des démiurges qui les animent. Des êtres bel et bien incarnés, en proie

aux identiques questions et tourments, soumis eux aussi à la confusion des sentiments. Leurs mains se font alors véhicules de la sensualité; se cherchant, s'effleurant, s'entrelaçant. Mêlant leurs carnations. Mises à nu, totalement exposées, engagées, à la différence des corps qui demeureront fantômes, non révélés. Ces danseurs singuliers s'offrent à voir dans la nudité la plus totale, sans artifices et sans fard. La main se fait ici métonymie d'un corps, de plus en plus rarement dévoilé à la scène.

Rêve collectif, parabole plurielle et fable chorale *Kiss & Cry* est tout cela à la fois car ce qui fonde avant tout ce spectacle est son caractère polyphonique: polyphonie des champs artistiques narrant en parallèle (danse, cinéma, théâtre d'objet, écriture, mise en scène,...), polyphonie des univers s'étayant sans cesse, polyphonie des sensibilités se répondant en écho et se passant le relais dans cette recherche du souvenir et de l'origine. Le bonheur du dialogue dans la création est palpable dans cette pièce collective où la préoccupation personnelle le cède au projet de groupe pour engendrer une œuvre chorale s'abreuvant aux sources de l'intime de chacun.

Ivo Ghizzardi



Ce qu'en dit la presse

The background of the top half of the page is a photograph showing the silhouettes of three people standing on a dark rooftop or ledge. They are carrying bags or suitcases, suggesting they are travelers. The sky behind them is filled with soft, white clouds, and the overall color palette is a muted, teal-blue.

It's simply the most magical performance
I've seen in a long, long time.
Fingers, miniature train sets and film camera's.
It should be a worldwide hit.

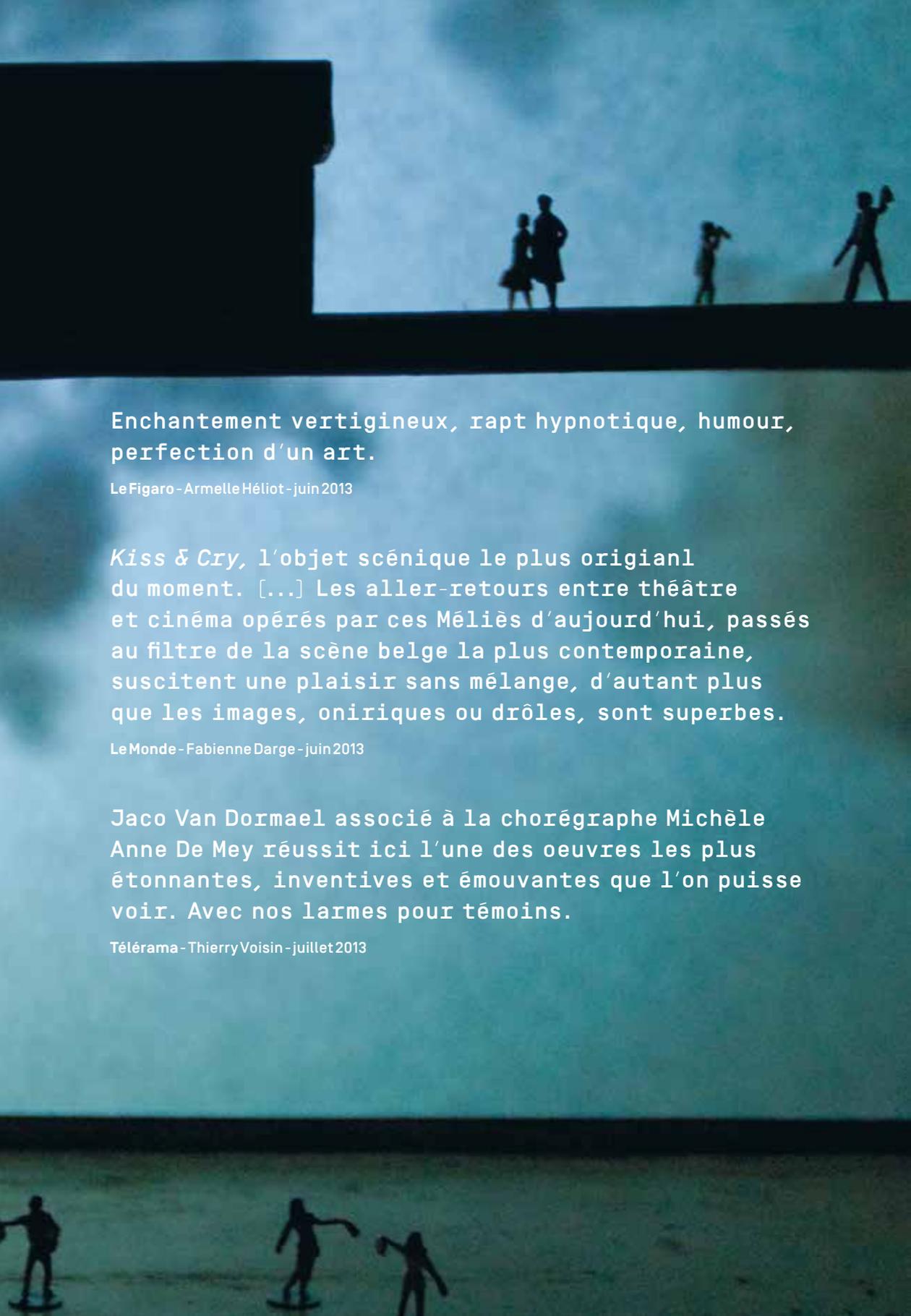
UtopiaParkway – Hans-MaartenPost – mars 2011

Pure magie, pur bonheur [...] ce spectacle étonnant,
à nul autre pareil, mélange de poésie et de magie,
de cinéma et de danse des doigts.
Une pleine réussite aux yeux de tous ceux qui gardent
en eux encore un peu de leurs rêves d'enfants.

La Libre Belgique – Guy Duplat – mars 2011

Constamment surprenant *Kiss & Cry* est
un pur moment de bonheur, un petit miracle de création
collective à l'heure de l'individualisme forcené.
C'est aussi une belle réflexion sur nos souvenirs
avec des images fortes comme ces personnages
qui disparaissent littéralement dans des trous
de mémoire. Un mélange de mélancolie, d'humour,
de poésie qui fait du bien à l'âme et aux neurones.

Le Soir – Jean-Marie Wynants – mars 2011

The background of the entire page is a photograph showing silhouettes of people on a stage. The top half shows a dark silhouette of a stage structure on the left and several figures in the distance against a light blue, hazy background. The bottom half shows a dark silhouette of a stage floor with three figures in the foreground, also against the same light blue background.

Enchantement vertigineux, rapt hypnotique, humour,
perfection d'un art.

LeFigaro - Armelle Héliot - juin 2013

Kiss & Cry, l'objet scénique le plus origianl
du moment. [...] Les aller-retours entre théâtre
et cinéma opérés par ces Méliès d'aujourd'hui, passés
au filtre de la scène belge la plus contemporaine,
suscitent une plaisir sans mélange, d'autant plus
que les images, oniriques ou drôles, sont superbes.

Le Monde - Fabienne Darge - juin 2013

Jaco Van Dormael associé à la chorégraphe Michèle
Anne De Mey réussit ici l'une des oeuvres les plus
étonnantes, inventives et émouvantes que l'on puisse
voir. Avec nos larmes pour témoins.

Télérama - Thierry Voisin - juillet 2013

Biographies

MICHÈLE ANNE DE MEY

Chorégraphe belge, Michèle Anne De Mey (Bruxelles - 1959) étudie de 1976 à 1979 à Mudra, l'école fondée par Maurice Béjart à Bruxelles. Elle signe sa première chorégraphie *Passé Simple* en 1981 et donne une nouvelle orientation à la danse contemporaine qu'elle poursuivra avec les duos *Ballatum* [1984] et *Face à Face* [1986]. En 1983, elle est l'une des quatre membres fondatrices de la compagnie Rosas. Elle collabore durant 6 ans à la création et à l'interprétation de plusieurs pièces d'Anne Teresa De Keersmaecker dont *Fase* [1982], *Rosas danst Rosas* [1983], *Elena's Aria* [1984] et *Ottone, ottone* [1988]. Bien qu'une attention particulière soit toujours portée au lien entre la danse et la musique, la structure chorégraphique des créations de Michèle Anne De Mey nourrit un contenu dramaturgique fort et place le danseur dans un rapport scène/public spécifique et novateur. En 1990, à l'occasion de la création de *Sinfonia Eroica*, elle fonde sa propre compagnie Astragale. Viennent ensuite une trentaine de créations rencontrant chacune un succès international. On citera entre autre *Châteaux en Espagne* [1991], *Pulcinella* [1994], *Love Sonnets* [1994], *Cahier* [1995], *Katamenia* [1997], *Utopie* [2001], *Raining Dogs* [2002], *12 Easy Waltzes* [2004]. Michèle Anne De Mey développe également un important travail pédagogique (à Amsterdam, à l'INSAS Bruxelles, au CNDC d'Angers, à l'École en Couleurs de Bruxelles). Son travail chorégraphique est le point de départ de la réalisation de plusieurs films dont *Love Sonnets* et *21 Études à danser* de Thierry De Mey,

Face à Face d'Eric Pauwels. Créant son univers chorégraphique à partir de musiques fortes et de compositeurs de renom, elle travaille également avec Robert Wyatt et Jonathan Harvey. Depuis plusieurs années, elle développe des collaborations étroites avec d'autres artistes comme le plasticien-scénographe Simon Siegmann, Stéphane Olivier, membre du collectif Transquinquennal et Grégory Grosjean avec qui elle signe le duo *12 Easy Waltzes*.

En 2006 elle recrée *Sinfonia Eroica*, une de ses pièces phares des années 90, une parade éclatante, insolente et solaire sur fond de symphonie héroïque de Beethoven. Depuis lors, la pièce s'est produite plus de 100 fois, partout dans le monde. En 2007 elle crée *P.L.U.G.* sur la mécanique de l'accouplement et en 2009, elle présente le solo *Koma*, dans le cadre du festival Made in Korea initié par BOZAR. Ce solo fait partie d'une série de quatre dont les trois autres sont de Sidi Larbi Cherkaoui, Arco Renz et Thomas Hauert. En 2009, elle crée également *Neige*, le pendant lunaire de *Sinfonia Eroica* porté par la 7^e Symphonie de Beethoven. À l'occasion du festival VIA 2011, elle crée avec Jaco Van Dormael et en collectif avec Grégory Grosjean, Thomas Gunzig, Julien Lambert, Nicolas Olivier et Sylvie Olivé, *Kiss & Cry*. En mai 2012, elle présente *Lamento*, un solo créé pour et interprété par la danseuse Gabriella Iacono à partir du *Lamento d'Arianna* de Monteverdi. Michèle Anne De Mey est aujourd'hui artiste associée à Charleroi Danses, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

JACO VAN DORMAEL

Jaco Van Dormael est né le 9 février 1957 à Ixelles (Belgique). Il a vécu une partie de son enfance en Allemagne. Après des études de cinéma à Louis-Lumière (Paris) et à l'INSAS (Bruxelles), il devient metteur en scène de théâtre pour enfants et clown. Il écrit et réalise plusieurs courts métrages de fictions et documentaires - *Maedeli-La-Breche* (1980), *Stade* (1981), *L'imitateur* (1982), *Sortie de secours* (1983), *E pericoloso sporgersi* (1984), *De Boot* (1985) - avant d'écrire et de réaliser trois longs métrages : *Toto le Héros* (1991) avec Michel Bouquet récompensé par la Caméra d'or au Festival de Cannes, *Le Huitième Jour* avec Pascal Duquenne et Daniel Auteuil (1996) qui recevront le Prix d'interprétation masculine (ex æquo) au Festival de Cannes, et *Mr. Nobody* (2009) avec Jared Leto, Sarah Polley, Diane Kruger et Lin Dan Pham, primé au Festival de Venise et à la cérémonie des Magrilles où il recevra trois prix (Magritte du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur scénario original), ainsi que le Prix du Public aux European Film Awards.

Jaco Van Dormael assure également des mises en scène de théâtre comme *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?* avec Eric De Staerke. En 2012, il met en scène son premier opéra *Stradella* de César Franck, dans le cadre de la réouverture de l'Opéra Royal de Wallonie à Liège. Jaco Van Dormael explore dans ses mises en scène teintées d'onirisme, la puissance de l'imaginaire et la part de l'enfance. En moins de trente ans il a développé un univers poétique et ambitieux qui lui est

propre et des formes non-linéaires du récit. Il vit avec la chorégraphe Michèle Anne De Mey et a deux filles, Alice et Juliette. Son frère, Pierre Van Dormael (1952-2008), était un compositeur et guitariste de jazz.

GRÉGORY GROSJEAN

Après des études au Conservatoire National Supérieur de Paris, Grégory poursuit une carrière de danseur classique au sein de différentes compagnies en Espagne, Belgique, Ecosse et Japon. En 2001, il rejoint Michèle Anne De Mey auprès de laquelle il participe à six créations en tant que danseur et conseiller artistique: *Utopie*, *Raining Dogs*, *12 easy waltzes* en duo avec Michèle Anne et dernièrement il a participé au collectif de création de *Kiss & Cry*.

SYLVIE OLIVÉ

Sylvie Olivé est créatrice de décors pour le cinéma et scénographe. Elle démarre sa carrière au théâtre où elle fut l'assistante du scénographe Dominique Pichou à partir de 1987 et fait ses débuts au cinéma en 1990 avec les décors du film *La discrète* de Christian Vincent. Elle vient de signer les décors du premier film de Régis Roinsart *Populaire* pour lequel elle a été nommée aux césars 2013. Également, pour le dernier film de Jaco Van Dormael *Mr Nobody* où elle a reçu le prix de la meilleure scénographie à la 66^e Mostra de Venise 2009. Elle participe également en tant que décoratrice à la création collective *Kiss & Cry*. Dernièrement, elle a créé les décors du film de Guillaume de Gallienne *Les Garçons et Guillaume à table*. Sylvie Olivé a réalisé la scénographie de *Neige* de la chorégraphe Michèle Anne De Mey et du ballet *le Corsaire* de Kader Belarbi ainsi que de la pièce *La fausse Suivante* mise en scène par Lambert Wilson. Son parcours l'a amenée à travailler à l'étranger, New York, Montréal, Berlin, Bruxelles. Parallèlement, elle s'investit sur les scènes contemporaines de la danse et de l'expérimental.

NICOLAS OLIVIER

Après un passage au 75 en peinture au début des années '90, Nicolas Olivier effectue sa formation en scénographie et régie de spectacles à l'INFAC. En 1993, il fait une rencontre décisive avec le metteur en scène Daniel Scahaise qui l'oriente vers la régie lumières. De '93 à '99, il

accumule diverses expériences en tant que technicien éclairagiste et parfait sa maîtrise des outils. Il collabore notamment avec Pascale Vyvere, Pierre Aucaigne (Momo), Toots Thielemans, Stéphane Steeman.

De 1999 à 2013, il est d'abord éclairagiste et puis régisseur général à Charleroi Danses. Durant cette période, il travaille en étroite collaboration avec Frédéric Flamand, Wim Vandekeybus, Mossoux-Bonté, Michèle Anne De Mey ou encore Jaco Van Dormael sur les spectacles tels *Kiss & Cry* et *Neige*.

Aujourd'hui, indépendant, il fait partie du collectif Groupe Entorse qui crée des pièces hybrides, danses, musique, lumière.

Notons ses éclairages pour l'opéra *Stradella* de César Franck mis en scène par Jaco Van Dormael pour la réouverture de l'Opéra Royal de Wallonie.

En théâtre, il collabore à la création de David Strosberg *Lettre à Cassandre* et à *Les 1001 nuits* mis en scène par Dominique Serron. Dans un autre genre, sa scénographie et ses lumières accompagneront les tournées du groupe de Rock Liégeois My Little Cheap Dictaphone

Les créations lumières de Nicolas Olivier s'entendent plus comme des constructions architecturales que comme des scénographies au sens strict. Il y fait preuve d'un intérêt sans cesse renouvelé pour la rencontre des corps, la danse, la voix, la vidéo, l'architecture et les différentes disciplines qui peuplent le spectacle vivant.

THOMAS GUNZIG

Né à Bruxelles en 1970, Thomas Gunzig est licencié en Sciences politiques (relations internationales). Il a commencé son parcours d'écrivain par un recueil de nouvelles, *Situation instable penchant vers le mois d'août*, qui recevra en 1994 le Prix de l'Ecrivain étudiant de la Ville de Bruxelles. Ce fut la première étape d'une longue série de publications et de distinctions littéraires. Depuis lors, il a diversifié ses activités d'écriture, passant de la nouvelle au roman [*Mort d'un parfait bilingue*, Prix Rossel 2001], de la fiction radiophonique au livre pour la jeunesse [*Nom de code: Superpouvoir*, 2005], en passant par la comédie musicale [*Belle à mourir*, 1999]. Il a aussi travaillé, en 2006, avec Jaco Van Dormael, Harry Clevens et Comès, sur une adaptation de la bande dessinée *Silence* au cinéma. Ses récits ont fait l'objet de nombreuses adaptations scéniques, tant en France qu'en Belgique. En 2008, lui-même monte pour la première fois sur les planches dans sa pièce *Les Origines de la vie*, qu'il met en scène avec Isabelle Wery. En outre, son texte *Spiderman* a été adapté à l'écran par Christophe Perié dans une production de Jan Kounen. Ses livres ont été abondamment traduits (allemand, russe, italien, tchèque...). Son travail comporte aussi un versant pédagogique, via l'animation régulière d'ateliers d'écriture mais aussi à travers des conférences en Belgique et à l'étranger. Il donne des cours sur la littérature à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels La Cambre et sur la mise en récit à l'Institut Supérieur Saint-Luc de Bruxelles. Il s'investit dans la

défense des auteurs au sein de la SCAM, dont il a été élu vice-président en 2007. Thomas Gunzig, enfin, s'affirme également comme homme de médias : chroniqueur pour divers journaux et revues, il a donné de la voix durant cinq ans au Jeu des Dictionnaires sur les antennes radiophoniques de la RTBF et dresse aujourd'hui dans son Café Serré de l'émission *Matin Première* un portrait de l'invité du jour.

(SOURCE BELGA)

JULIEN LAMBERT

Julien Lambert est né en Normandie en 1983. De là lui vient très certainement son goût particulier pour les paysages aux lumières changeantes. C'est aussi un lieu fortement chargé d'une histoire moderne qui le marque durablement. L'approche humaine de son travail est autant liée à la manière dont il collabore et apprend de ses collaborateurs, que de l'engagement sur le terrain que nécessite le travail de chef opérateur. S'orientant rapidement vers l'image, Julien fait ses armes à l'INSAS à Bruxelles. Il y rencontre ses pairs à la convergence de différents arts: cinéma de fiction et de documentaire, danse, arts de la scène et musique. Comme tout bon artisan, il peaufine ses outils en les décortiquant; pour lui rien n'est plus naturel que de comprendre une caméra dans ses détails les plus infimes. Cependant pour Julien l'essentiel se situe ailleurs, l'essentiel se situe dans le chemin.





PRODUCTION / DIFFUSION

Gladys Brookfield-Hampson

gladys@charleroi-danses.be – M +32 (0)498 14 43 29

Charleroi Danses

Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles

SIÈGE SOCIAL

Charleroi

Boulevard Mayence, 65c

B 6000 Charleroi

T +32 (0)71 20 56 40

F +32 (0)71 20 56 49

Bruxelles

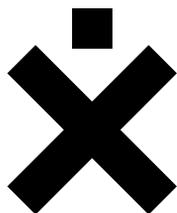
Rue de Manchesterstraat, 21

B 1080 Bruxelles

T +32 (0)71 20 56 40

F +32 (0)71 20 56 48

charleroi-danses.be



charleroi dances

Centre chorégraphique
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

T +32 (0)71 20 56 40

charleroi-dances.be